que recouvre la mer morte. Pourtant elle est d'antique race, cette cité ; si antique que son origine *se perd dans la nuit des temps*, selon la phrase commode dont usent et abusent les historiens. A les entendre, elle a été fondée, si je ne me trompe, par les Arabes, alliée avec les Insubres, subjuguée par le consul Marcellus et ravagée par les Rhètes. Ce sont de vieilles racines poussées dans un vieux sol ! Jules César, qu'on rencontre partout, a mis aussi son nom dans cette histoire.

Voilà pour ses plus anciens jours.

Au moyen-âge, elle eut à soutenir, contre les Milanais, une grande guerre, qui dura autant qu'un procès de famille et finit de même : dix ans et la ruine au bout ! Elle fut aussi ensanglantée par les fureurs religieuses ; elle fut visitée par toutes sortes de fléaux : la peste et l'inquisition y passèrent. C'est encore sur cette antique terre que se heurtent, comme deux glaives, les noms des Torriani et des Visconti, grands bataillards ! On montre, au sommet du coteau de Baradello, la tour où, selon la tradition, fut renfermé Napo Torriani, qui s'y brisa la tête contre les barreaux de sa cage de fer.

Ces sanglantes querelles ont été dites avec éclat dans des récits bien connus ; d'ailleurs, l'histoire veut aujourd'hui de plus grands horizons ; ce sont les annales des peuples et non des familles qu'on veut connaître. Ces grandes colères des petits princes ressemblent aux tempêtes du lac, violentes et bornées.

Enfin, pour rattacher encore un grand nom à ce coin de terre, c'est Frédéric Barberousse qui a bâti les murs de la ville de Côme, lesquels ne la préservèrent point de toutes sortes d'invasions, en attendant la grande invasion française, ce déluge universel !

Dans cette étroite enceinte, on trouve à chaque instant, sous ses pas, des noms et des souvenirs qui appartiennent à tous les âges. Je considérerais un jour la cathédrale, bâtie à